

Le signe de Cana : du verre à la vie

Jean 2, 1-11



L'eau changée en vin. Voilà un récit qui a inspiré beaucoup de prestidigitateurs ! On a fait de ce texte un prétexte pour un tour de magie. Une occasion de créer l'illusion. Une aubaine pour oublier un instant la pesanteur du réel et les limites de notre condition humaine. On trompe la vigilance des spectateurs pour leur faire croire à l'impossible. Mais personne n'est dupe, on sait bien qu'il y a une astuce. Dans le monde du spectacle, l'essentiel est de distraire, pas d'être dans le vrai.

Mais Jésus dans ce texte ne se présente pas comme un magicien. C'est même tout l'inverse. On nous raconte que l'eau a été changée en vin. Mais on ne voit rien. Il n'y a rien de spectaculaire. Même pas une petite incantation pour accompagner la surprise. Pas le moindre abracadabra pour créer le suspense et captiver l'assemblée. Mais contrairement à la prestidigitation qui trompe notre attention avec des trucs, une vraie transformation a eu lieu !

Au-delà de l'anecdote...le signe

Ceci-dit, savoir qu'un dénommé Jésus a sauvé une noce du désastre il y'a plus de deux mille ans, voilà qui ne va pas révolutionner notre vie.

Que faire de cette histoire ?

On imagine bien que dans les jarres qui n'ont connu que de l'eau se cache plus qu'une métamorphose chimique. A travers cette histoire, autre chose nous fait signe. Jésus, sans éclat et sans phénomène spectaculaire, apporte à la vie des personnes qui l'accueillent de la joie en abondance.

Certes. Mais comment ? Il suffit rarement de prier pour que la vie s'illumine d'un seul coup et que les problèmes s'envolent.

Même avec une bonne dose d'autosuggestion.

Et puis il ne faudrait pas faire de la prière une formule magique qui rend la vie automatiquement plus belle. Ni de Jésus un magicien qu'il faut réveiller pour qu'il fasse des miracles sur demande.



De la sécurité...

Ce récit de l'évangile de Jean nous rejoint au seuil de la nouvelle année. Cette nouvelle année qui amène toujours son lot de cartes de vœux et de bonnes résolutions.

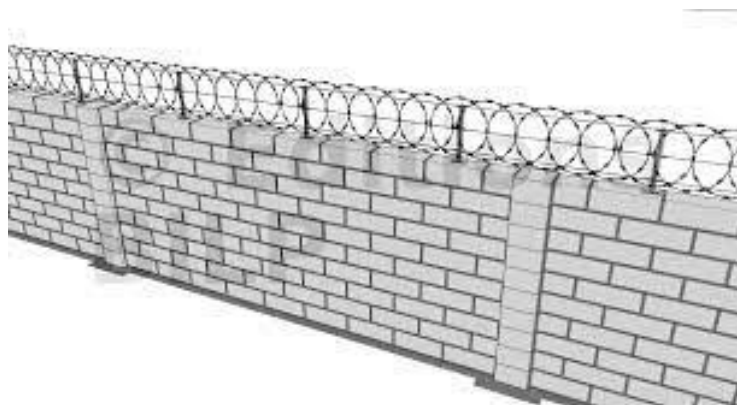
Janvier, c'est le mois des nouveaux départs. Pendant une trentaine de jours, on va souhaiter une bonne année à tous ceux qui croisent notre chemin. Avec des trésors de bienveillance, on entoure nos connaissances des souhaits les plus touchants et les plus sincères. Du bonheur, de la joie, de l'amitié, du sens... et surtout... « une bonne santé ! » dit la formule consacrée. Et cette année, la santé est ce qui nous préoccupe tout particulièrement !

« Santé ! », c'est aussi ce qu'on dit à notre voisin de table en partageant le verre de l'amitié. Nous voilà de retour au repas de fête où Jésus est venu prendre place.

Dans nos vœux de bonne santé se lit en filigrane la conscience profonde de notre vulnérabilité. Nous nous savons fragiles et toute notre vie s'égrène comme une longue lutte contre les conséquences de notre précarité fondamentale.

Quelles réponses donner au vertige qui nous étreint quand nous imaginons tout ce qui pourrait anéantir notre vie ?

Tout d'abord, il y a la tentation de l'immunisation. Il faut mettre des barrières face à ce qui nous menace. Personne n'est à l'abri de la violence, de la maladie ou de la pauvreté. Personne ne peut être sûr qu'il ne manquera jamais de rien. Personne ne peut savoir à l'avance si sa vie sera un havre de paix ou une route semée d'embûches. C'est ainsi que certains érigent des murs qui font écran à la vulnérabilité de ceux qui vivent l'exil et qui nous rappellent que la vie peut basculer dans l'incertitude et l'insécurité sans que nous comprenions bien pourquoi ni comment. C'est ainsi que certains se barricadent derrière des lois qui leur permettent de repousser la misère à l'autre bout du monde. C'est ainsi que certains se rassurent en essayant d'imprimer dans la société un ordre immuable et d'assigner à chacune et à chacun une place bien précise. Car c'est connu, un univers bien rangé ne peut pas vaciller...



... en passant par la toute-puissance...

Ensuite, il y a la tentation de l'illimité. Pas besoin de barrières, la technologie nous sauvera. Elle nous permettra de vivre éternellement, de coloniser d'autres planètes quand la nôtre ne sera plus bonne à rien et de multiplier les ressources à l'infini.

Et pourquoi se contenter de vivre une seule existence ? Ne peut-on pas connaître plusieurs vies dans une seule ? Se réinventer sans cesse ? Foin de ces parcours sans rebondissements ! Non seulement nous pouvons interpréter notre destin pour en faire une histoire, mais nous pouvons raconter plusieurs histoires différentes de nous-mêmes ! Comme les enfants, nous serons tour à tour pompiers, scientifiques, astronautes, grands reporters, écrivains, acteurs ou peut-être un peu de tout ça à la fois...même si dans un monde de plus en plus concurrentiel, trouver un écho salarial à ses rêves de changement tient du prodige, surtout passé un certain âge...

...jusqu' à l'incarnation

Dans nos tentatives désespérées d'échapper à la contingence d'une vie sans certitudes qui risque toujours de basculer dans l'inconfort et dans l'imprévu, quelque chose d'autre est à l'œuvre.

Dans notre désespoir de devoir renoncer à nos rêves illimités,
Dans nos vieilles jarres encombrées de vieux préjugés et de fascinations morbides,
une transformation nous est promise.

Un jour, à Cana, il y eut un homme. Un homme né d'une femme. Un homme de chair et de sang. Il s'appelait Jésus, comme la moitié des gens de son âge. Il n'a jamais cherché à renier son humanité. Au contraire, il l'a assumée jusqu'à la mort. Parmi celles et ceux de sa génération, beaucoup l'ont rejeté. Il n'y avait pas assez de merveilleux ni assez d'évidences autour de lui. Il était humain. Trop humain.



Et pourtant, c'est bien dans cette existence humaine, trop humaine que nous est promise une vie pleine et accomplie. Mais de quoi s'agit-il ?

Il ne s'agit pas de tromper la pesanteur du réel et la précarité de notre condition.

Il ne s'agit pas de fuir nos contingences et d'éterniser ce qui est passager.

Il ne s'agit pas d'oublier qui nous sommes dans des paradis artificiels et des distractions sans fin.

Au banquet de Cana, un signe a été donné. Comme un clin d'œil pour déjouer la fatalité du manque. Comme un pied de nez à tout ce qui nous désespère. Comme une brèche de lumière dans un horizon bouché.

Jésus n'est pas un prestidigitateur, mais il attire tout de même notre attention au-delà des évidences. Et il nous invite à regarder la vie autrement.

Et si la misère qui nous entoure nous offrait l'occasion de rééquilibrer la situation et de travailler à plus de justice ?

Si, au lieu d'être fascinés par le malheur d'autrui et d'avoir peur pour notre propre sécurité, nous nous laissons appeler par la détresse de celles et ceux dont la dignité est menacée ?

Au lieu de nous désespérer du temps qui passe et de pleurer notre jeunesse, pourquoi ne pas apprendre à valoriser nos expériences et à les transmettre ?

Au lieu de vouer un culte à la performance, pourquoi ne pas goûter la richesse et la diversité des différents parcours de vie ?



Et si, au lieu de regretter le bon vieux temps des églises pleines, nous faisons signe aux personnes qui n'osent plus entrer chez nous par peur de ne pas y trouver leur place ? Pourquoi ne pas oser un regard bienveillant sur celles et ceux qui se tiennent à distance, mais qui ont au fond les mêmes besoins et les mêmes désirs que nous ?

« Je suis le chemin, la vérité et la vie », dit Jésus dans le même évangile de Jean.

Soyons sûrs que le chemin en question offrira des détours inattendus et de nouveaux paysages. Il sera semé d'incertitudes et de questionnements. Mais toujours, la vérité nous fera signe. Dans nos obscurités il y aura de quoi faire la lumière sur notre vie pour l'éclairer et lui donner sens.

Dans les vieilles jarres de nos habitudes, une force de nouveauté est à l'œuvre.

C'est la promesse qui nous est donnée, dès à présent.

Amen



Marianne Chappuis, pasteure